



E-INNOVA GEOGRÁFICA
MARRAKECH: UNE VILLE DE SENSATIONS

Antonio Gómez Jiménez



Alumno 4º Grado Pedagogía

Facultad de Educación

Universidad Complutense de Madrid

antgom02@ucm.es

“Dans notre monde géré et organisé à l'échelle planétaire, l'aventure et le mystère du voyage semblent révolus” (Magris, 1997, p,13).

Quand j'étais gamin, assis sur ma petite chaise d'école près de la fenêtre, je regardais le ciel espérant pouvoir voir un avion, cette chose à la fois étrange et merveilleuse, et je me demandais quelle serait sa destination, quels seraient ses passagers, et pourquoi il laissait une trace dans le ciel.

C'était mon passe-temps favori quand ce qu'expliquait le professeur ne m'intéressait absolument pas, et je rêvais du jour où je prendrais l'avion pour la première fois et ressentirais ce que je ressens encore aujourd'hui, un mélange de joie et d'adrénaline.

Aujourd'hui, à mes presque 22 ans et après quelques voyages déjà accumulés, je commence à me rendre compte de l'importance de découvrir et de s'immerger dans d'autres cultures, d'autres courants de pensées que les nôtres, cette importance de sortir comme on dit « de sa zone de confort » et se surprendre à soi-même.

Je suis fier et ravi d'avoir fait ce voyage à Marrakech. Au début, j'ai un peu pris peur lorsque mes deux compagnons de voyage me le proposèrent. Ce sentiment venait essentiellement du fait que je ne connaissais la culture et les coutumes. Mais j'étais aussi curieux de visiter le continent africain et me laisser aller par le vacarme de la ville, même si nous allions avoir quelques excursions organisées.

Tout d'abord, je signalerais l'impact positif que m'a suscité le rapport avec les gens et les coutumes de là-bas, car j'en été resté à une série de préjugés et d'idées préconçues « typiques » concernant la société marocaine. Ceci m'a provoqué un choc cognitif, car mon expérience a été fantastique et pas du tout ce à quoi je m'attendais.



Marrakech est une ville très touristique et où je me suis senti à l'aise à tout instant. On croise des gens de toutes les nationalités dans les rues et, bien que beaucoup de rues ou de places ne sont pas illuminées le soir, on se sent en sûreté. Marcher dans la rue ou prendre un taxi est très chaotique et complètement différent de ce que l'on peut expérimenter dans les villes européennes. Il n'y a presque pas de passages pour piétons, de feux ou de signaux de voirie. On a l'impression qu'on va vite se faire renverser par une moto ou une carriole, mais en fait cela fait partie du charme de la ville.

La langue ou la monnaie ne nous ont pas posé problème, et même si le français est très répandu, l'anglais et l'espagnol sont aussi assez couramment parlés.

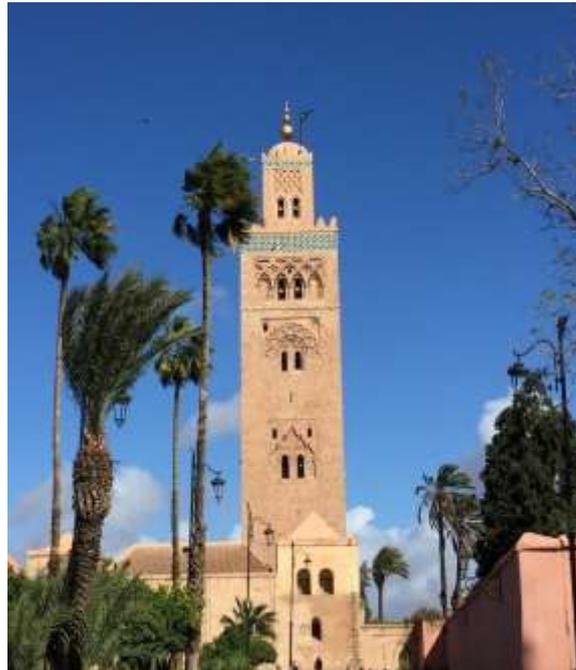
En fait, tout a été excellent et une découverte, depuis le rapport avec les marocains que nous avons rencontrés, jusqu'aux habitudes telles que les heures des repas, le trafic, les appels du muezzin cinq fois par jour.

En ce qui concerne les excursions, la promenade en chameau a été une des meilleures expériences de ma vie, très émouvante et exotique. Notre guide, un homme d'une quarantaine d'années et d'un niveau d'études de base, parlait néanmoins couramment l'anglais, le français, l'arabe et l'espagnol. Une personne pleine d'anecdotes et qui nous a mené montés sur Mimo, Titi et Susu.



Maman et son bébé dromadaire

Nous avons également fait une excursion à la médina. C'est très intéressant de la faire surtout les premiers jours, car cela permet de mieux connaître la ville et de se déplacer ensuite aisément lorsque l'on n'a pas de guide. Nous avons aussi visité :



La mosquée Kutubia au sud-ouest de la place Yamaa el Fna. C'est la construction la plus élevée de la ville et la plus représentative (elle a servi comme modèle pour l'édification de la Giralda de Séville). Sa hauteur impressionne, ainsi que tous les détails artistiques et religieux qui la recouvrent.

Les tombes Saadies sont une visite obligée de la ville. Ils s’y trouvent deux mausolées chargés d’histoire et où sont enterrés certains sultans saadis comme Ahmas al-Mansur et son fils Zidane.

Entre les mausolées se trouvent des jardins où il y a des tombes de soldats et de servants.



Salle centrale du mausolée principal

Les Palais de la Baie avec ses jardins fut la résidence personnelle du sultan Abdelaziz et fut construit par son vizir Ahmed Ben Moussa au XXe siècle. Dans ce palais ont vécu ses quatre épouses et ses vingt-quatre concubines qui formaient son harem.



Court d'Honneur du Palais de la Baie

Un peu plus éloigné et de l'autre côté de la ville, nous avons visité les jardins de Majorelle et la maison du couturier Yves Saint-Laurent. Le jardin botanique fut dessiné par Jacques Majorelle et en s'y promenant on a l'impression d'évoluer au milieu d'une œuvre d'art vivante. Le jardin comporte des plantes exotiques du monde entier, comme le cactus, le bambou, le palmier, le yucca, etc.

Chaque recoin du jardin est magique et on est impressionné par la grandeur et la beauté de certaines plantes.

Le jardin entoure la villa-atelier que Yves Saint-Laurent possédait de l'autre côté de la Méditerranée. Une partie a été transformée en Musée d'art islamique de Marrakech qui est ouvert au public.



Le souk est une des autres grandes attractions de la ville. C'est un labyrinthe de boutiques et d'échoppes où l'on peut trouver de tout. Ses odeurs et saveurs provoquent des sensations qui peuvent carrément hypnotiser. S'aventurer dans ces ruelles sans guide est risqué car on peut se perdre facilement. Les djellabas, les lampes, les épices, les souvenirs, les babouches, forment une longue liste de choses typiques que l'on peut acquérir. C'est un véritable vacarme de personnes, motos et animaux. Marchander est périlleux, à moins qu'on y soit déjà habitué, car il faut aller vite pour convertir mentalement les euros à dirhams.

En général, les vendeurs essaient d'embobiner les clients, avec leur style qui les caractérise, dès lors qu'ils les voient s'attarder sur la marchandise. Il faut donner l'impression que l'on n'est pas intéressé pour commencer à marchander, sinon ils gagnent la partie et on est perdu.



C'est une technique à laquelle les Européens sont peu habitués, mais que l'on finit par maîtriser assez rapidement, et on s'y prend même au jeu.

Nous étions assez préoccupés par la nourriture avant notre séjour. Cependant, nous avons été positivement surpris par la gastronomie, comme d'ailleurs par bien d'autres aspects de la ville. On nous offrait par exemple du thé (délicieux) à toute heure, avant de commencer les excursions ou à l'arrivée au Riad (hôtel). Nous avons aussi goûté au couscous, au tagine, au pain khubz, etc. J'ai goûté à tout en fait et tout m'a plu, ce qui m'a d'ailleurs surpris car presque tous les plats étaient fortement épicés et les saveurs sont bien différentes de la nourriture espagnole.



Cuscús



Petit déjeuner typique marocain

Pour finir, je m'attarderai un moment sur la place Yamaa el Fna. Un véritable lieu de rencontres culturelles où l'on trouve des stands de nourriture, des femmes spécialisées dans l'art du henné, des porteurs d'eau (des hommes qui offrent de l'eau aux passants dans un verre en échange de quelques monnaies, et qui posent pour que les touristes les prennent en photo), des charmeurs de serpents, des acrobates, etc.

En 2001, cette place fut déclarée chef-d'œuvre du Patrimoine Oral et Intangible de l'Humanité, ce que je comprends tout à fait lorsque je pense aux sensations qu'elle provoque. C'est ce centre-ville qui a été au cœur de mon expérience à Marrakech et qui lui a donné couleur et rythme.



Références bibliographiques

Magris, C. (1997). *El Danubio*. Barcelona: Anagrama.